

Ces deux lettres exposent la situation sous son véritable jour. Toutes les coalitions et les ramifications des abominations qui ont eu champ libre durant la dernière guerre, commencent à dresser la tête et, au grand déshonneur du pays, elles seront bientôt à l'œuvre à moins que l'on ne prenne des mesures adéquates afin de les réprimer. Nous maintenons que les seules mesures adéquates sont celles que mon groupe a préconisées.

Il n'y a qu'un seul mot de la langue anglaise ou française qui exprime l'efficacité, l'égalité de service et le sacrifice. C'est un mot que les politiciens faibles n'osent pas prononcer; un mot que l'on emploie pour effrayer les gens timides. La Nouvelle démocratie appelle un chat un chat. Nombre de fois, en cette enceinte, j'ai demandé de dire la vérité, au moins de chercher à la faire connaître au peuple. Par conséquent, la Nouvelle démocratie déclare que la justice, l'égalité et l'efficacité dépendent de la conscription de la finance, de l'industrie et des ressources en hommes. La conscription est l'amie du pauvre. Il ne s'en rend pas compte. Il lui est difficile de le comprendre, mais quand il s'enrôle maintenant parce qu'il est sans travail il est conscrit indirectement par l'une des forces les plus impitoyables qui aient jamais conscrit les hommes. Et si les conditions continuent le moins de la dernière guerre, le choc de la guerre actuelle, la période dans laquelle le plus terrible sacrifice de vies humaines aura lieu, sera supporté par des jeunes gens pauvres avant que la conscription intervienne pour enrôler le fils du riche.

Une VOIX: Et sa richesse également.

M. BLACKMORE: Oui, ou le porte-monnaie du riche. Je répète que la conscription est l'amie du pauvre. J'ai causé ce matin avec un jeune homme qui est venu de Québec animé de sincérité. Laissez-moi vous dire dès maintenant et ici même que j'ai la plus profonde admiration pour les citoyens du Québec. J'ai appris à reconnaître des qualités que je ne leur connaissais pas. Ce jeune homme s'est assis près de mon bureau, et m'a fait part de sa crainte de la conscription. Je lui ai répondu: "Écoutez, vous connaissez certaines personnes de cette ville qui devraient s'enrôler mais ne le feront point, à moins qu'ils n'y soient forcés, n'est-ce pas?" "Oui". "Pensez-vous que vous devriez partir, et permettre à ces hommes de rester chez eux?" Il se mit à nommer certaines catégories de gens de sa propre ville qui, dans les conditions actuelles, n'iraient jamais à la guerre, à moins qu'on n'établisse la conscription. Il commença à apercevoir la justesse de notre point de vue. La conscription fait

le point entre l'efficacité et l'inefficacité, la capacité et l'incapacité, la sécurité nationale et l'insécurité nationale, entre une nation en armes et une nation à qui manque la puissance de combattre. La conscription est un mot redouté dans la province de Québec, et c'est en partie la faute des Canadiens de langue anglaise.

Le très hon. M. LAPOINTE: Très bien! Très bien!

M. BLACKMORE: Oublions son histoire. Voyons ce que le mot signifie aujourd'hui. Consultez votre dictionnaire et vous verrez qu'il signifie simplement l'enrôlement forcé des hommes et de l'argent, pour qu'ils soient à la disposition de l'État, qui les utilisera à son gré. Cela ne signifie pas nécessairement que chaque conscrit portera l'uniforme kaki ou qu'il figurera sur les lignes de bataille du monde. Cela signifie qu'il sera disponible pour être placé là où les autorités jugeront qu'il pourra le mieux servir son pays. Qui hésite à être placé dans cette situation? Pas moi.

Quelle est la lutte dans laquelle nous nous engageons? C'est la lutte pour le christianisme et la civilisation, la liberté, la religion, les droits ethniques et les lois justes. J'ai remarqué avec un intérêt particulier l'attachement tenace de nos collègues canadiens-français de la Chambre à leur langue, et combien il aiment cette langue. Ne saute-t-il pas aux yeux de tous que si nous étions vaincus dans la guerre, la faculté et la liberté que nous avons d'employer cette langue seraient en péril? J'ai remarqué avec admiration l'attachement touchant de ces gens à leur religion. Quel est le sort de la religion en Allemagne? Avons-nous quelque raison de supposer qu'il y aurait plus de considération pour la religion dans notre pays s'il venait à tomber sous la tutelle de l'Allemagne?

Trop nombreux sont ceux qui placent trop de confiance dans les États-Unis comme sauveur possible, au cas où nous perdriions la partie en Europe. Portons à l'attention de tous ces gens le fait qu'aux États-Unis une poignée seulement de gens ont des intérêts quelque peu analogues aux nôtres, alors qu'au sud de ce pays se trouvent des populations qui sont en grande partie de même race et des mêmes religions que certaines gens qui deviendront probablement nos ennemis avant la fin de la présente guerre et qui sont fortement enclins à partager les vues de ceux que nous nous préparons à combattre.

Après avoir pesé ces questions avec quelque soin, j'estime qu'il ne peut y avoir de doute quant à l'attitude que le citoyen ordinaire du Québec adoptera. Que la question de la conscription lui soit posée loyalement. Don-